AccueilRevenir à l'accueilCollectionLettres internationales envoyées à Émile ZolaCollectionSuisse (Lettres en français à Émile Zola)ItemLettre non signée à Émile Zola du 2 décembre 1897

Lettre non signée à Émile Zola du 2 décembre 1897

Auteur(s): Anonyme

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

affaire Dreyfus, Journalisme

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Citer cette page

Anonyme, Lettre non signée à Émile Zola du 2 décembre 1897, 1897-12-02

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/6810

Présentation

GenreCorrespondance Date d'envoi<u>1897-12-02</u> AdresseBerne

Description & Analyse

DescriptionLongue lettre avec envoi de coupures de journaux signée d'une "fière républicaine Suisse et protestante".

Information générales

Langue Français

CoteSUI ANONYME 1897 12 02

Éléments codicologiques Un bifeuillet original accompagné de 3 coupures de presse.

SourceCollection famille Émile-Zola

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Mentions légales

- Fiche: Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique) Notice créée par <u>Jean-Sébastien Macke</u> Notice créée le 07/02/2019 Dernière modification le 21/08/2020

Berne 2 Dbre gy annyne suisa Montreur La plus belle oeure de votre ne Jela d'avoir defende un malhemen votre voise est forte, elle a de profondes intonnations, at continues ne vous, avrete point faites la lumiere, et my a pas de twifs, il y a un hommes qui souffre toutes les douteurs, la Trance votre pays déffonde dans loutes ses houtes, et les promiscuites la pourriture est là, et la ruine austi shenaeante et tevrible car eit le cri de la conscience revoltée qui crie et Je révolte. Drelfous à été consamme Au une ligne effectione a huit clos sans quillant pur se défende sa torture et f'inquisition in a par fait fine, elle faisait mouvii, de gouver Mement plus tache et infame laisse vore et souffrie On dit que Dreifus n'a pas écritoce pulletin donc d'ujent pas coupable, le gouvernement. dit bui d'est conpasse et ne le prouve pras, des premes le monde entier les rectame, les veuse, ou autrement on ne de taisa pras, on he les erois pas ces hommer qui gerents

La trance ils out beun inferies a cacher, it's out marche he main dans la main avec Estersazzy its bout frage from de dalevet blega tantes desofgoles, ancuar nose he convarment et le puin alors que Les enines dont prouves et l'accaden it se défand par des mensonges quil rétracte après, et ces horme Hecontent on fort demotant le laise like spourquoi parcequilo out frem quil delvoitel la dalle. besogne quil a été charge de faire Dites mos Montien of Hellieun and debomaine, it no fait attend Hon en quete da ture enquête et pi Encore, of combien cheele ne finis jamais, at quelle ganache, de ce Billot be yourd spuch, it de tait il sin to ch cert tout, mais aprior fact ees, pourmes là pour ne pas oser parler et faire les Hours, et ce misérable petit Hanotaux cert his le sourbe qui mene la Bande a Mandin perisse quetques officiers, mais que la Trance demane, mais quelle Trance je vo pni il njena plus

et rendre om Tour, a la Prissée et ceit, cet Hanotaun qui de fait Le plat Valet de cette outre La Same mais on la reme on la mésmine, on la basone telle quelle est on la mêne au houffre de tous les mépris drife, Montiem les Eventraux étrangen et vo verrey. Contine elle porprent the grande et flere cette Mance En reatant blibre et forme, chans Le devou que de houve tout hace par une veure de justice et d'équité, comme on Chonoresais chose to elle jetait par dessus bon tous des possibleux sette craste de bus fond qui est ou houvoir ces infaires tripoteres courseur de fammes dinées voita Esterrasy, et votre gou vernement cert to Iranek d'anjourshing thethie et in he In autrol. U hertee pas on as methant que tout prewhle heat de tromper et april of a lot une crempushing alors of juge a houreaux Luck affaisement mense Is low mo promail que Deefee

est contrable. Thereby par tous Les moneus Montreil que cette seuve le fasse occure de justice de humière, et ceun qui mandis deleveront pour vous il ya un Diew, cest huis cherche et qui somtle, cert their francesa, elest Livi Seul qui Comvaince bien des consciences qui vent relever ce malheureuse Cest Lui qui a fait com cutre reveté l'infame Externazy out nothe les preuves ble sabilité, of omme le monstre, et a hos enere, en disant grielle han dire ou monde entité je a souffait et elle croit qu'il duffit quelle droe qu'elle pardonne, pour que son mai Soit innocent et que les monde se tais of mais non non que cette toriellere homme, ville this a The du Dis il la menté, Montiem ces les Se'cho d'une conduince et il a faller que je vo f une prissance scapable de sa comp de mal, et ajusto de ancomp af Montien faiter cette oeure bell entre toures de signe une ferson une mere une ghomere, une fier reputheaine Leusse of protess Four auxe Auisto On ne parte plus du de moins sale quit cemps fint interroge

Neuveville.

- Nous apprenons de bonne source que le lieutenant-colonel Chauvet, qui représentait la Suisse aux manœuvres françaises de 1895, eutalors une conversation avec M. de Schwarzkoppen au sujet de l'affaire Dreyfus; l'attaché militaire allemand lui déclara positivement que Dreyfus était absolument innocent et, désignant l'officier supérieur français qui avait dirigé l'enquête sur cette affaire, M. de Schwarzkoppen ajouta: «Je ne voudrais pas être dans la peau de cet officier, qui a commis un véritable meurtre judiciaire. » Le lieutenant-colonel Chauvet vient, paraît-il, d'ètre requis par un sénateur francais de confirmer cette conversation. (Corr.)

BULLETIN POLITIQUE

Genève, 1er décembre 1897

Il y a quelques jours nous constations le fait que le général Billot aurait pu arrêter d'un coup toute l'agitation qui s'est faite autour de l'affaire Dreyfus en déclarant que le gouvernement était certain que le jugement qui a condamné le capitaine Dreyfus était inattaquable dans la forme et dans le fond. S'il n'a pas fait cette déclaration, c'est qu'il ne pouvait pas la faire; qu'il a eu en mains des documents qui ont été de nature à lui ouvrir les yeux sur l'effroyable déni de justice dont le tribunal militaire siégeant à huis clos s'est rendu coupable en suivant les inspirations du général Mercier.

Pour nous, dès la nouvelle de la condamnation de Dreyfus jugé en dehors de toutes les garanties que dans tout pays civilisé la justice accordeau plus misérable accusé, notre opinion a été faite sur la valeur du jugement dont il a été la victime. Il ne pouvait qu'être innocent; on ne se cache pas à huis clos pour chercher et proclamer la vérite et la justice. Des milliers d'honnêtes gens en France et ailleurs ont pensé comme nous.

Et encore aujourd'hui il y a des gens qui prétendent qu'une pièce mystérieuse a été fournie au cours de cos débats occultes dignes de l'Inquisi-

Panama militaire succédant à un Panama financier, et que c'est beaucoup trop à la fois pour cette fin de siècle. Si Panama il y a, il est tout entier dans les effroyables lettres qu'Ester hazy a écrites dans un moment d'aberration contre sa propre patrie, tout au moins contre le pays qu'il servait et au drapeau duquel il avait juré obéissance et fidélité. Toutes les âmes vraiment patriotes en France ont dû être profondément navrées en recueillant sous la plume d'un officier français des objurgations aussi sacrilèges et aussi diaboliques; l'on comprend jusqu'à un certain point que le gouvernement français, par patriotisme, ait essayé d'empêcher la publication de documents aussi répugnants, et c'est probablement aussi d'autres motifs semblables qui ont retardé la marche normale des évènements.